

L'étude de l'OCDE, une « pièce à conviction » pour pointer les forces et faiblesses des systèmes scolaires

L'enquête, qui évalue tous les trois ans les élèves de 15 ans au sein de 72 pays et économies, est devenue un élément clé du débat sur l'éducation. Si son sérieux ne fait guère de doute, il faut se méfier de l'usage qui en est fait

Le Monde · 7 Dec 2016 · 15 · Au. c.

« Je ne connais pas d'autres enquêtes de cette échelle dont la méthodologie soit aussi robuste » GEORGES FELOUZIS sociologue à l'université de Genève « La Finlande et la Corée sont très performantes, bien que leurs systèmes scolaires n'aient rien à voir » THIERRY ROCHER statisticien

PISA montre que »; «PISA

nous apprend que »... Dans les débats politiques sur l'école, rares sont les discours qui ne s'appuient pas sur le Programme international pour le suivi des acquis des élèves (PISA). L'étude de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), qui évalue, tous les trois ans, les élèves de 15 ans en lecture, mathématiques et sciences, est une référence.

Réservée, à ses débuts, à un cercle d'initiés, cette étude est devenue un élément-clé du débat sur l'éducation. Une « pièce à conviction » pour pointer les forces et faiblesses de notre système scolaire. Dès lors, de nombreux spécialistes s'interrogent : quelle crédibilité accorder à PISA ? Quelles sont les bonnes raisons de la prendre au sérieux, ou au contraire, de s'en méfier ?

Sur le plan méthodologique, rien à redire. Peu de chercheurs mettent en doute le sérieux de PISA. Le programme hérite d'une longue tradition d'enquêtes internationales qui remonte aux années 1960. Il a su tirer les leçons des écueils passés. Il a su, aussi, se bonifier avec l'âge, intégrant, au fil des ans depuis sa première version en 2000, les critiques qui lui étaient adressées. «PISA est sans conteste un modèle du genre, souligne Thierry Rocher, statisticien à la DEPP, le service statistique du ministère de l'éducation nationale. Modèle qui a une influence certaine, d'un point de vue technique, sur nos évaluations nationales. »

Chaque étape de sa construction est soumise à des normes et à des contrôles serrés que doivent respecter les pays participants : tirage des échantillons d'élèves, double traduction des questionnaires, sélection des administrateurs des tests, consignes de correction...

« Petits échantillons d'élèves »

Pour éviter les biais culturels et ne pas coller à un système éducatif plus qu'à un autre, tous les pays sont sollicités pour envoyer des questions. S'ensuit une phase de « pré-test » du questionnaire pour éliminer les énoncés biaisés. « Les résultats de PISA sont-ils valides ? La réponse est oui, assure Georges Felouzis, sociologue à l'université de Genève. Je ne connais pas d'autres enquêtes de cette échelle dont la méthodologie soit aussi robuste. »

Est-ce à dire que PISA est le parfait reflet de ce qui s'apprend en classe ? Si l'enquête fournit une mine d'informations sur l'état de notre école, les chercheurs invitent aussi à ne pas faire de PISA l'al-

pha et l'oméga de l'évaluation des élèves. Car PISA ne dit pas tout. Il mesure les compétences en lecture, mathématiques et sciences. Elle n'évalue pas les compétences sociales, civiques, morales, physiques, artistiques... qui seraient plus difficiles à mettre dans des cases de statisticien.

Surtout, PISA ne mesure pas la maîtrise des programmes scolaires, mais plutôt des aptitudes que tout jeune doit posséder pour avancer dans sa vie future. Aptitudes à utiliser ses savoirs dans des contextes de vie quotidienne; capacité à comprendre, analyser, raisonner...

«Au départ, c'est une approche élaborée aux Etats-Unis – et aujourd'hui mondialisée –, qui s'arrête au caractère utilitariste de l'école : apprendre à mobiliser des compétences pour se débrouiller dans nos sociétés. Cela peut être considéré, du point de vue de la compétence évaluée, comme assez réducteur », avertit Pierre Vriгдаud, professeur émérite de psychologie à l'université Paris-Ouest et spécialiste de l'évaluation scolaire.

Plus problématique, l'usage qui est fait de PISA. Tous les trois ans, l'attention médiatique se porte sur les classements des pays, du meilleur au moins bon : « [En 2012] la France chute à la 25e place » ; « elle est devancée par l'Allemagne »...

Pour Julien Grenet, chercheur à l'Ecole d'économie de Paris, ces palmarès ont peu de fondements statistiques. «Le score moyen de chaque pays est entouré par une incertitude, qui tient au fait que l'enquête porte sur des petits échantillons d'élèves et présente des marges d'erreur, explique cet économiste. Si bien que des pays dont les rangs sont proches dans le classement peuvent avoir des résultats qui ne sont pas statistiquement différents. »

Florilège de leçons

En outre, il faut comparer ce qui est comparable. L'enquête PISA ne prend en compte que les jeunes de 15 ans scolarisés. Si on peut comparer la France à la plupart des pays de l'OCDE, qui ont des taux de scolarisation à 15 ans proches de 100 %, on ne peut pas en faire autant avec des pays où ce taux est bien plus bas. Enfin, inutile de chercher dans cette étude des recettes miracles. Le fait, par exemple, que tel pays en haut du palmarès accorde une large autonomie à ses établissements scolaires ne permet pas de déduire qu'il s'agit d'un des secrets de la réussite.

D'autres facteurs, ancrés dans le contexte de ce pays, participent à l'explication de ses bons résultats. «PISA donne une photographie, à un moment donné, des résultats des élèves. Peut-on en déduire des liens de causalité ? S'aventurer sur ce terrain-là me semble délicat, confirme Thierry

Rocher. Par exemple, la Finlande et la Corée sont toutes deux très performantes, pourtant, leurs systèmes scolaires n'ont rien à voir ! »

Il existe pourtant tout un florilège de leçons prétendument tirées de PISA – allant de tout à son contraire – que les politiques de tous bords mettent en avant. Comme si l'OCDE était un « super-ministère » prescripteur de standards mondialisés sur l'école.

PISA montrerait ainsi la nécessité de réformer l'école primaire, de supprimer – ou de renforcer – le collège unique, d'en finir avec le redoublement ou les devoirs à la maison... Il révélerait également l'échec des politiques de droite (selon la gauche) et l'échec des politiques de gauche (selon la droite).